

TARDI

MOI RENÉ TARDI

PRISONNIER DE GUERRE

AU

Stalag III B

APRÈS LA GUERRE



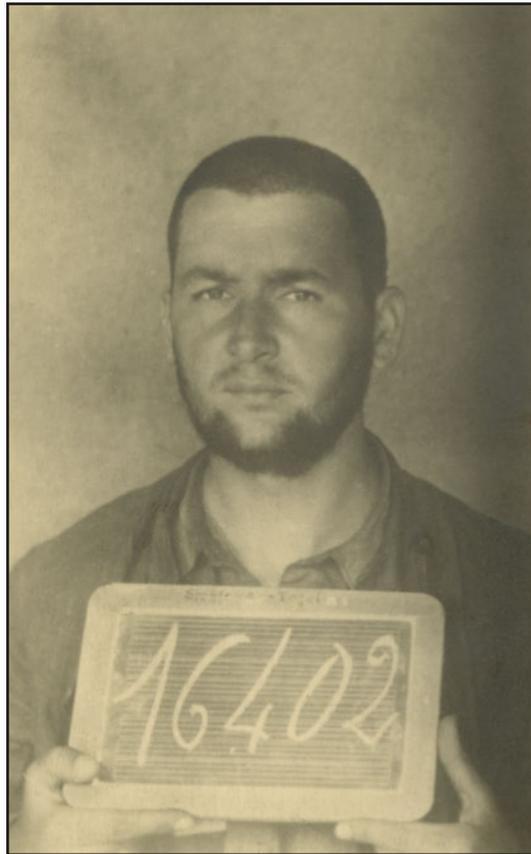
TARDI

MOI RENÉ TARDI

PRISONNIER DE GUERRE

AU
Stalag III B

APRÈS LA GUERRE



Couleurs : Jean-Luc Ruault

casterman

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-09724-7
N° d'édition : L.10EBBN002390.N001

© Casterman 2018

Conception graphique : Studio Casterman BD

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en octobre 2018 par PPO Graphic (10 rue de la Croix Martre, 91120 Palaiseau, France) sur du papier Gardapat Classica 135 g.

Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

Dépôt légal : novembre 2018 ; D.2018/0053/442

Je me suis battu... Merde! Vaincu... mais je n'ai pas honte, je me suis battu! Le 19 mai, trois jours avant d'être fait prisonnier, à 3 H du matin, à la sortie de Cambrai, le général qui commande la 2^e division cuirassée saute dans une traction avant civile et prend la fuite. Puis il se perd dans la cohue des réfugiés. C'était mon chef!!!

Moi, je suis resté sur le terrain où, au bord du canal de la Sambre à l'Oise, un canon boche nous attendait, mon mécano et moi.

Elle est belle, l'armée française!



Lancés à toute vitesse, nous écrasons les servants du petit canon antichar en position au bord du canal, et puis nous nous arrêtons, les jambes en coton.

De mon siège de tourelle, je vois nos chenilles qui pissent le sang et derrière nous, une bouillie de Fridolins. Sorties de leurs ventres, leurs tripes nacrées luisent faiblement au soleil de mai. C'est à dégueuler!





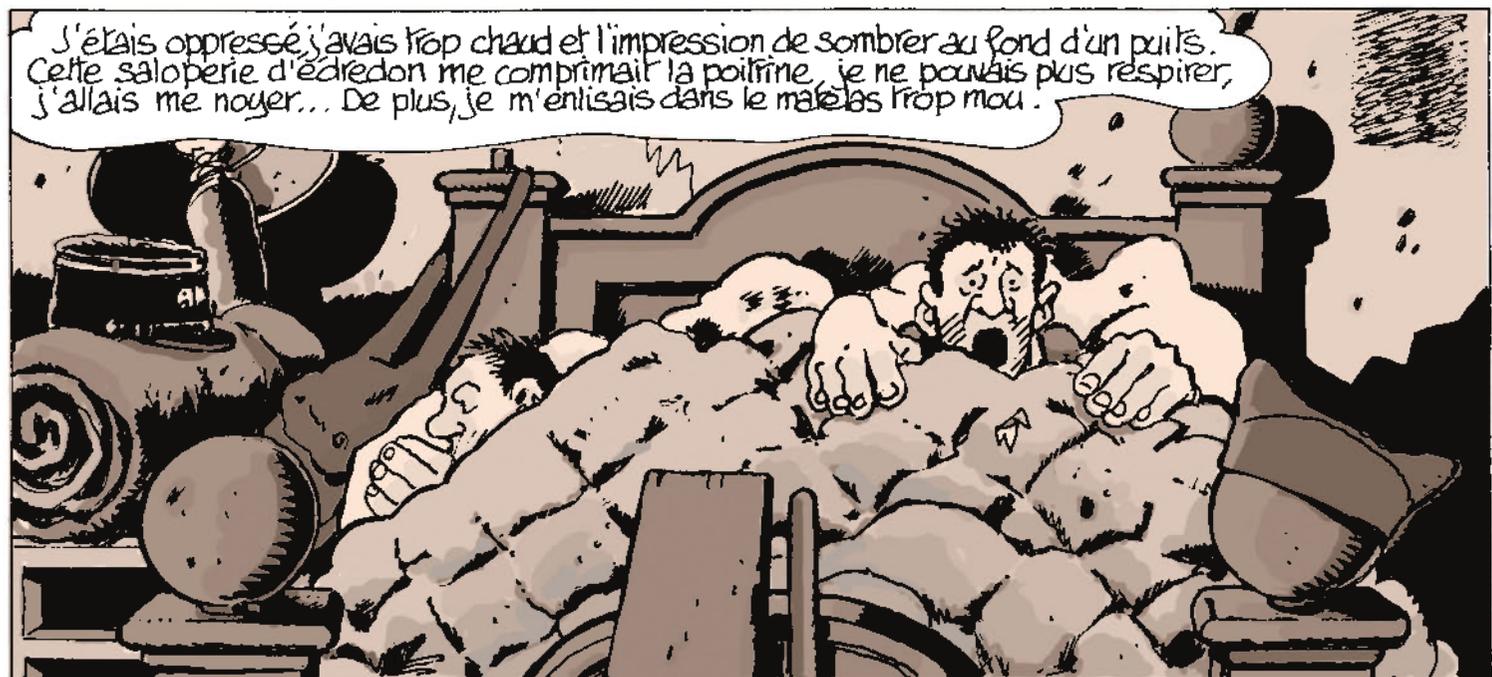
Mon mécano a redémarré de lui-même. Nous n'avons jamais parlé entre nous de notre exploit. C'était la veille de notre capture.



Je n'avais pas refait ce mauvais rêve depuis mon arrivée au stalag, mais depuis mon retour, j'y avais droit toutes les nuits.



Le jour de mon retour, le 23 mai, Himmler avait eu la seule bonne idée de sa carrière : croquer une capsule de cyanure. Dommage qu'il n'y ait pas pensé plus tôt !



Saint-Marcel-lès-Valence.
La mairie a été terminée
deux ans plus tôt, alors
que j'étais en train de me
les geler au Stalag.
Me voilà de retour dans
ce patelin en ce mois de
mai 45, après une
interminable captivité
dont je me serais bien passé!



Je n'étais pas le seul à rentrer
d'Allemagne ... plus de 2 000 000, on était!
Hommes, femmes, enfants aussi, STO
déportés Juifs ou politiques, "malgré-nous"
PG et même des collaborationnistes profitant
du bordel général et brandissant de vrais faux papiers
en règle ... la foule, c'est pratique pour se planquer.
Il faudra malheureusement attendre encore une dizaine
d'années pour que les derniers PG français, "libérés"
par les Russkops, rentrent à leur tour.
Des déportés seront quelque fois adressés par
de braves Français qui les prennent pour des
bagnards à cause de leurs tenues rayées.
Les survivants des camps d'extermination
seront accueillis à Paris, à l'hôtel Lutetia.



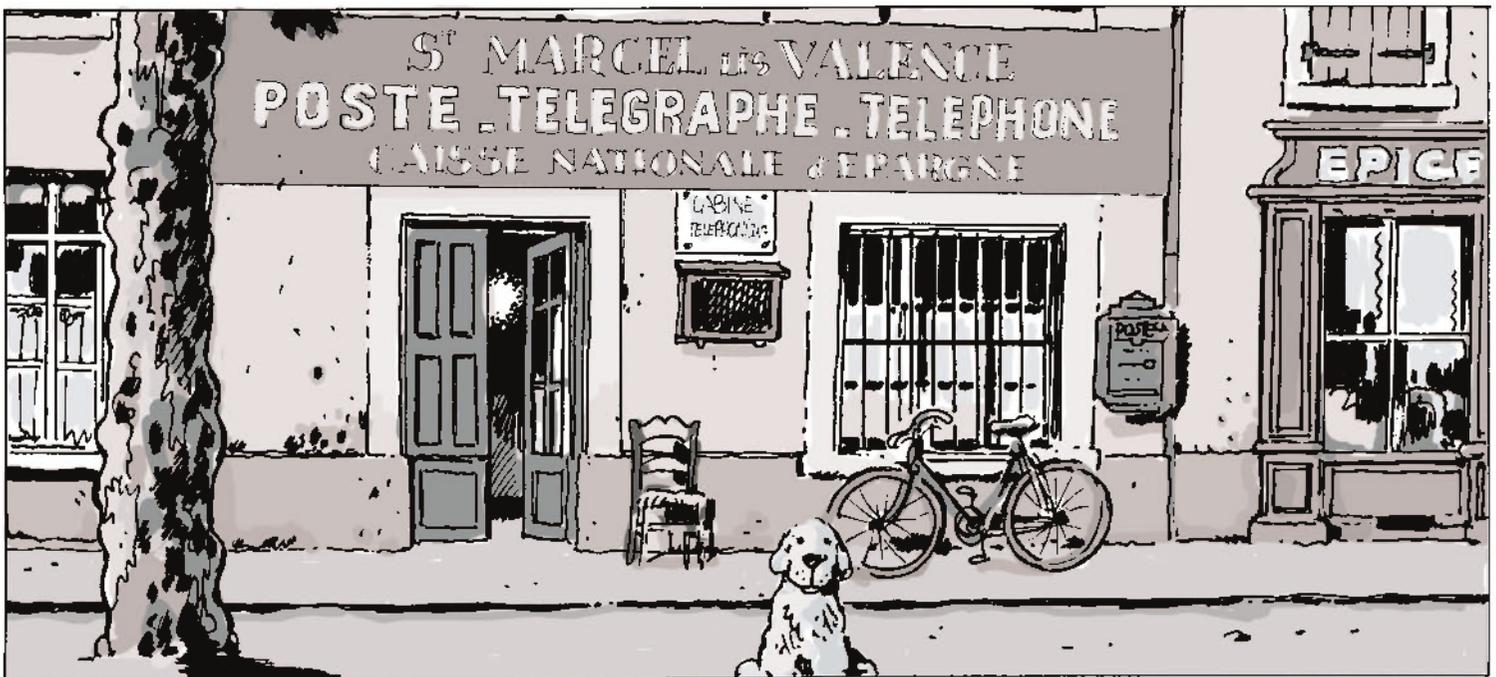
Il y aura des règlements de comptes en tout genre,
pas vraiment beaux à voir. Des femmes fondues pour
avoir fricoté avec les Fridolins, croix gammée peinte
sur le crâne, exhibées à la vindicte populaire, comme
on dit. Des dénonciations quelque fois dans le seul but
d'éliminer un concurrent gênant pour son petit
commerce! Des exécutions sommaires de
collabos, des vengeances, des arrangements
foireux, tout ce que ce type de situation occasionne.



La France avait "gagné" la guerre ! Il n'y en avait que pour les FIFIS, la 2^e D B et de Gaulle. Nous autres que cette créature de Maréchal avait appelés ses "chers enfants", nous étions tenus pour responsables de la défaite et de l'occupation... Tout ça, c'était de notre faute !



Même le marché noir, qui avait quand même permis à des B O F et à des petits malins de se faire des couilles en or, c'était à cause de nous... Bref... J'avais retrouvé Zette qui, elle, m'avait attendu. Il faut dire qu'après cinq ans d'absence, pas mal de couples se sont cassé la queue et il y a eu des quantités de divorces. J'ai retrouvé aussi mes parents. La poste était au milieu du village.



Le dernier de la rangée du bas, c'est mon vieux.



Je te l'ai déjà dit, mon père, Paul, était né en Corse, à Venzolasca, un petit village au sud de Bastia. Il était arrivé sur le continent avant la guerre - la première. Il s'était marié et avait eu un gosse en 1915 - moi! Il était rentré écorché de la guerre. Il avait été blessé à plusieurs reprises, puis gaze, il n'était pas content du tout de ce qu'on lui avait fait subir!

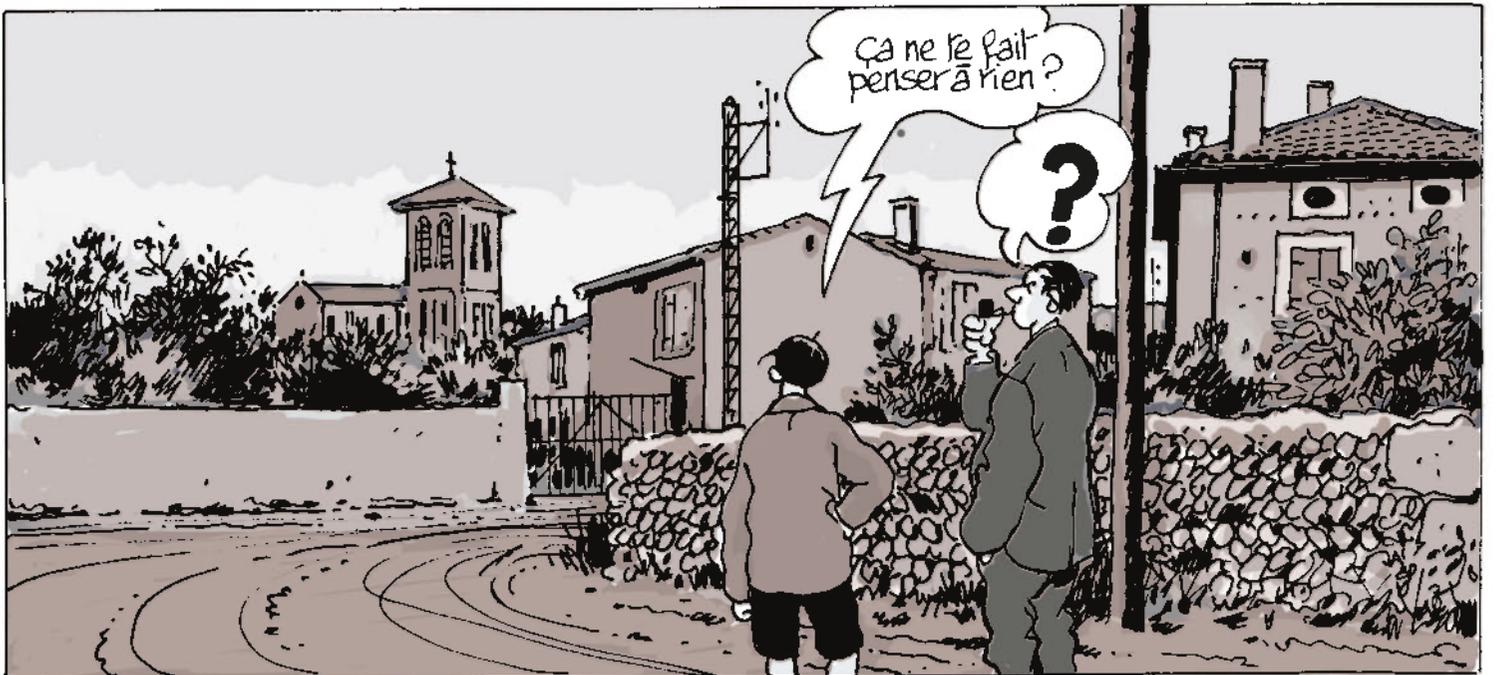
Il avait été cordonnier et puis facteur au pied du mont Ventoux, puis à Rousset-les-Vignes, dans la Drôme, où je suis né, et ici, à St-Marcel. Toutes ces routes, tous ces chemins de campagne, parcourus sous la pluie ou le cagnard, à bicyclette, en plus!

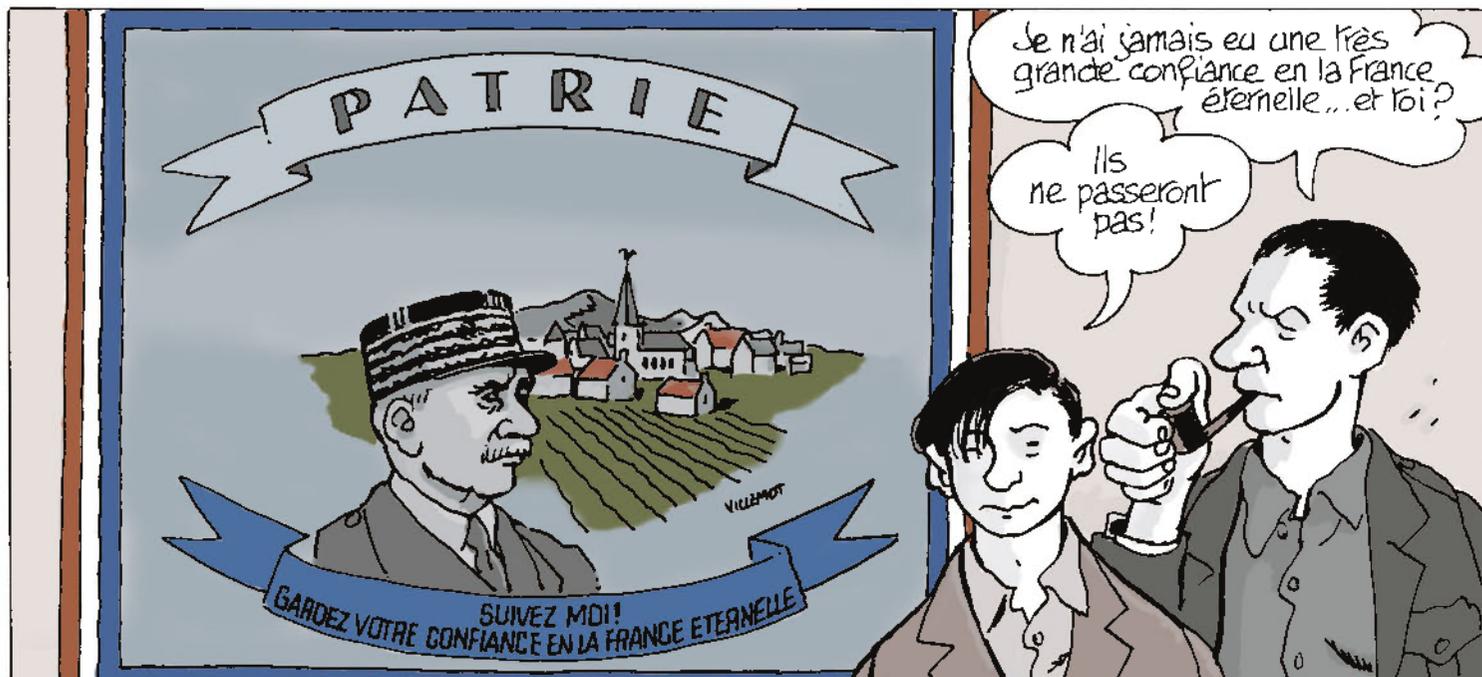


Ma mère était originaire de Valréas, dans le Vaucluse. Elle était "dame de la poste", austère et économe.

Mes parents étaient donc des petits fonctionnaires, certes, mais jus qu'au bout des ongles! Pour eux, il n'y avait pas mieux que cette vie où tout est bien réglé... On sait exactement, chaque mois, combien on gagne; on peut prévoir, on peut placer ses économies sur un livret de Caisse d'Épargne - ça rapporte un peu de fric; ils étaient en première ligne pour le savoir. En plus, on connaît le montant exact de la retraite qu'on percevra le moment venu... c'est rassurant! Ils n'étaient pas des aventuriers. Ils ne comprendraient pas qu'on puisse vivre autrement.







Je n'ai jamais eu une très grande confiance en la France éternelle... et toi?

Ils ne passeront pas!

La force tranquille.



Y en a marre des églises!

Ce vieux clocher dans le soleil couchant ça sent si bon la France.

Ces grands blés mûrs remplis de fleurs des champs ça sent si bon la France.

C'est bien trouvé, le coup du petit village blotti autour de son clocher sans croix, mais avec un coq gaulois... Ah oui! c'est bien trouvé... Quelle imagination!



Où en étais-je...? En 35, donc, j'avais 20 ans, des copains pour déconner et je sortais déjà avec Zette, dans le dos de sa mère. St-Marcel me paraissait bien étriqué comme lieu où s'épanouir, mais le 504^e régiment de chars de combat de Valence venait de m'ouvrir ses bras. On sentait bien qu'on allait remettre ça, qu'il y aurait de nouveau la guerre avec l'Allemagne... Mais cette fois, on allait leur botter le cul vite fait bien fait, à Hitler et à sa petite armée de merde!